

GERD THEISSEN

LES QUESTIONS DE LA FOI

**UNE PRESENTATION CRITIQUE DU
CHRISTIANISME**

Traduction française de Jean-Marc Tétaz

Version du 8 août 2019

LES EXPERIENCES DE LA CONSCIENCE MORALE COMME RENCONTRE AVEC DIEU

59. La religion peut-elle fonder la morale ?¹

Les expériences religieuses révèlent ce qui est précieux en soi. Nous approuvons en elles ce dont nous faisons l'expérience, et faisons l'expérience de ce qui nous dit oui. Les impératifs moraux naissent des contradictions entre la valeur et son contraire dans notre expérience.

LA VIE DOIT ETRE ! L'expérience du sens nous rend certains : il est bon que nous existions. Mais dans le monde de notre vie quotidienne, il y a beaucoup de choses qui ne sont pas bonnes. Nous sommes exposés à la souffrance. Nous sommes éphémères. Nous échouons. Cette contradiction produit un IMPERATIF EXISTENTIEL : la vie doit être malgré la mort !²

DES REGLES DOIVENT ETRE ! Là où nous découvrons du sens, nous découvrons structure et proportion. L'Antiquité s'étonnait de l'ordre des astres. Nous calculons leur vie faite de pulsations à l'aide de formules et d'équations. Le monde entier est formé selon des lois universelles que nous connaissons toujours plus clairement. Du coup, nous reconnaissons d'autant mieux ce qui viole règle et loi. Cette contradiction produit l'IMPERATIF CATEGORIQUE : des normes universelles doivent être malgré le chaos.

L'AMOUR DOIT ETRE ! Lorsque nous sommes en sécurité dans le mystère de l'être, nous sommes en paix avec tout. Mais notre vie est un *struggle for life* exposé aux conflits et à la concurrence. Cette contradiction produit l'IMPERATIF SOCIAL de réduire la pression exercée par la sélection. La Bible lui donne plus d'intensité pour en faire une révolte contre la sélection : l'amour doit être malgré les conflits !

LA LIBERTE DOIT ETRE ! Parce que notre agir est aussi dépourvu de fondement que l'être, nous faisons de nous-mêmes l'expérience d'être libres. Nous seuls avons la capacité de commencer quelque chose qui n'existerait pas sans nous. Mais notre détermination à la liberté entre en conflit avec toute forme d'oppression et de contrainte. Cette contradiction produit l'IMPERATIF DE LA LIBERTE. La liberté doit être malgré la contrainte !

Affirmation de la vie, orientation sur des règles, compassion et liberté peuvent être fondées dans les expériences religieuses. Elles créent un devoir en contradiction avec la réalité. Elles créent en même temps une souffrance qui s'exacerbe au contact de la

¹ Pour toutes les questions concernant l'éthique, j'ai beaucoup appris de W. Härle, *Ethik*, Berlin, 2011.

² J'ai été incité à la formulation de cet impératif fondamental par H. Jonas, *Le principe responsabilité*, Paris, 1990, cf. les sections telles

réalité. C'est pourquoi nous sommes toujours renvoyés à l'impératif d'être : dis malgré tout Oui à la vie ! Tu as fait une fois l'expérience de ce qui te dit oui.

63. La raison peut-elle fonder des impératifs moraux ?

Doit-on renoncer à chercher une justification ultime de la morale parce que cette vaine recherche mine la morale ? Qui désespère que nous puissions fonder des normes éthiques ne mine toutefois pas la morale. Il affirme au moins trois valeurs.

Le **désarroi** éthique affirme le RESPECT DE SOI. Nous voulons rendre compte des raisons pour lesquelles nous agissons comme nous le faisons. Qui se considère comme déterminé n'a aucun motif de lutter pour le respect de soi. Il peut seulement dire : je suis ainsi et pas autrement. Le désarroi éthique présuppose la liberté.

Le désarroi éthique affirme le RESPECT DES AUTRES : pourquoi aurions-nous une raison d'être pris de désarroi si l'approbation des autres humains ne nous n'était pas indispensable ? Ils sont des êtres libres comme nous. Rien ne doit avoir lieu sans leur approbation. Le désarroi éthique présuppose le respect des autres.

Le désarroi éthique affirme le RESPECT DES REGLES. Si nous nous demandons désespérément pourquoi les autres doivent approuver nos actions, nous cherchons les principes valables pour tous. Nous affirmons la valeur de règles. Le désarroi éthique présuppose le respect de règles.

C'est seulement si nous ne ressentions plus de désarroi qu'il nous faudrait désespérer. Tout serait alors indifférent, ou une question de pouvoir.

65. Subsiste-t-il une tension entre la morale autonome et la morale religieuse ?

Si l'Esprit de Dieu habite en nous, il doit s'imposer contre notre esprit : nous voulons le bien, mais faisons le mal. Nous faisons le mal, mais nous l'interprétons comme un bien.

Le respect des règles doit s'imposer contre la tendance à détourner les règles au profit de nos intérêts. Mais notre vie se déroule plutôt en suivant le programme : fais ce que tu veux, dans ton propre intérêt, mais donne-lui une justification universaliste.

Le respect des autres doit s'imposer contre la tendance à priver de respect les marginaux. Mais notre vie se déroule plutôt en suivant le programme : respecte les autres seulement aussi longtemps que cela t'est utile.

Le respect pour nous-mêmes doit s'imposer contre la tendance à se mépriser soi-même parce que nous échouons à rester fidèles à nos projets de vie. Mais notre vie se déroule plutôt en suivant le programme : protège-toi du mépris de toi-même par l'oubli et le déni.

L'Esprit de Dieu est la force qui nous permet d'accepter des règles contre nos intérêts. De poser le respect contre le mépris. De surmonter le mépris de soi en s'acceptant soi-même. L'Esprit de Dieu contredit notre esprit.

101. Comment Jésus renouvelle-t-il l'expérience de Dieu comme expérience du sens ?

L'amour pour Dieu saisit l'être humain tout entier, cœur, âme, raison et toutes ses forces. L'amour oriente tout sur Dieu, donne un sens à la vie et crée un soi homogène.

L'amour du prochain prend ce *Soi* comme étalon de l'amour : le prochain, tu dois l'aimer comme toi-même [*selbst*]. Ne le mets pas en conflit avec lui-même ! La Règle d'Or énonce ce que vous pouvez exiger l'un de l'autre : « Faites à tous les humains ce que vous voulez qu'ils vous fassent »¹².

¹² Mt 7,12.

L'amour du prochain transforme le Soi : nous modifions nos obligations envers les autres et leur faisons ce que nous souhaiterions d'eux si nous avions besoin d'eux. Cela crée la compréhension mutuelle.

L'amour du prochain protège le Soi. Nous modifions nos attentes au contact des autres et exigeons d'eux exactement ce qu'ils peuvent attendre de nous s'ils avaient besoin de nous. Cela crée du respect mutuel.

Il subsiste néanmoins une différence décisive : l'amour pour Dieu est sans limites, l'amour pour le prochain connaît des limites. Dieu doit être aimé de toutes nos forces, le prochain doit être aimé comme nous nous aimons nous-mêmes. L'amour pour le prochain peut être fini. C'est seulement pour Dieu que l'amour est infini.

Pourtant Dieu pousse aussi l'amour pour l'être humain à passer outre aux limites. L'étranger aussi est ton prochain : tu dois l'aider. Le pécheur aussi est ton prochain : tu dois lui pardonner. L'ennemi aussi est ton prochain : tu dois l'aimer.

Dieu fait briller son soleil sur les bons et sur les méchants, fait pleuvoir sur les justes et les injustes. Dieu est sans limites, tout comme celui qui est à son image malgré ses limites.

102. Comment Jésus renouvelle-t-il l'expérience de Dieu comme expérience de la conscience morale ?

Jésus aiguise la conscience dès lors qu'il s'agit de commandements moraux qui séparent ou relient les humains par-delà toutes les frontières.

La loi dit : « Tu ne tueras pas ! » Jésus condamne déjà la colère intérieure qui conduit au meurtre¹³.

La loi dit : « Tu ne commettras pas l'adultère ! » Jésus condamne déjà le désir qui incite à l'adultère¹⁴.

La loi dit : « Tu dois être fidèle à tes serments ! » Jésus exige que chaque parole soit sincère, pas seulement les serments¹⁵.

En revanche, Jésus enseigne la tolérance quand il s'agit de commandements rituels qui dressent des frontières entre les humains et créent des différences entre eux.

¹³ Mt 5,21-22.

¹⁴ Mt 5,27-28.

¹⁵ Mt 5,33-37.

Les juifs respectent le sabbat, d'autres peuples pas. Qui s'écarte des autres dans le respect des temps sacrés se sépare des autres. Mais Jésus peut rompre le sabbat pour aider autrui¹⁶.

Les juifs respectent les commandements de pureté, d'autres peuples pas. Qui détermine la pureté différemment des autres se sépare d'eux. Jésus ouvre les frontières et déclare toute chose pure¹⁷.

Parfois, Jésus durcit des commandements et enseigne en même temps à être tolérant. Il fait preuve de sévérité face aux hommes dans les questions de sexualité : votre désir constitue déjà un adultère. Il protège les femmes : il préserve une femme adultère de la lapidation¹⁸. Il s'oppose à la double morale qui permet aux hommes ce qui est défendu aux femmes.

Le point décisif est : chacun doit décider lui-même quel commandement durcir ou adoucir. Chacun doit pouvoir dire : vous avez entendu ce que la tradition prescrit. **MAIS MOI JE VOUS DIS** que nous devons réinterpréter la tradition au nom de l'amour¹⁹.

¹⁶ Mk 2,23-28 ; 3,1-6.

¹⁷ Mc 7,15.

¹⁸ Jn 8,1-11.

¹⁹ Cf. les antithèses de Jésus en Mt 5,21-22.27-28.31-32.33-34.38-39.43-44.